



Terre de Vins

Terre de Vins

WWW.TERREDEVINS.COM

BOURGEOIS

On vous aime !

120

 crus du Médoc
incontournables

CHAMPAGNE

la saga Pol Roger

Cuisinez

tout le ROUSSILLON

BALADE

 autour

d'Aix-en-Provence

Dégustation

LES STAGES POUR apprendre



Palmarès en LOIRE Chinons, LE TOP 20

Jean-Christophe Mau (Château Preuillac) pour « Terre de vins »

L 12406 - 28 - F : 6,00 € - RD



SAGA | CHAMPAGNE (51)



LE SENS
de la formule



LE CHAMPAGNE CRÉÉ PAR POL ROGER ET TOUJOURS DÉTENU PAR SES DESCENDANTS
EST BON POUR LA SANTÉ, L'HUMEUR, L'ESPRIT. CHURCHILL ET TANT D'AUTRES
EN SAVENT QUELQUE CHOSE

Par Jean-Charles Chapuzet, photographies Alain Benoît (Studio Deepix), adresse en page Carnet

SAGA | CHAMPAGNE

Lorsque Winston arriva au raout, la précieuse maîtresse des lieux s'écria, la main sur la bouche « *Mais vous êtes saoul ! ?* » « *Oui, et vous, vous êtes moche, mais moi, demain, je serai sobre* », répliqua l'intéressé. Il en était friand. Les bons mots de sir Winston Leonard Spencer-Churchill savaient être craints ; ils séduisaient aussi. Ce joueur invétéré, dope par les joutes diplomatiques, les jeux d'argent et la peinture, avait choisi son champagne. Il le voulait avec du tempérament, de la finesse, de l'esprit. Ce sera Pol Roger. L'homme qui avait promis à son peuple du sang et des larmes en but des palettes jusqu'à la fin de sa vie. « *C'est une chance, reconnaît le responsable de la maison champenoise, Hubert de Billy. Son image est bonne dans tous les pays, même au Japon et en Allemagne, où il est considéré comme un grand homme d'Etat. Il est intemporel. Notre famille et la sienne sont toujours en relation, il n'y a pas de business entre nous, nous nous aidons simplement en croisant nos carnets d'adresses.* »

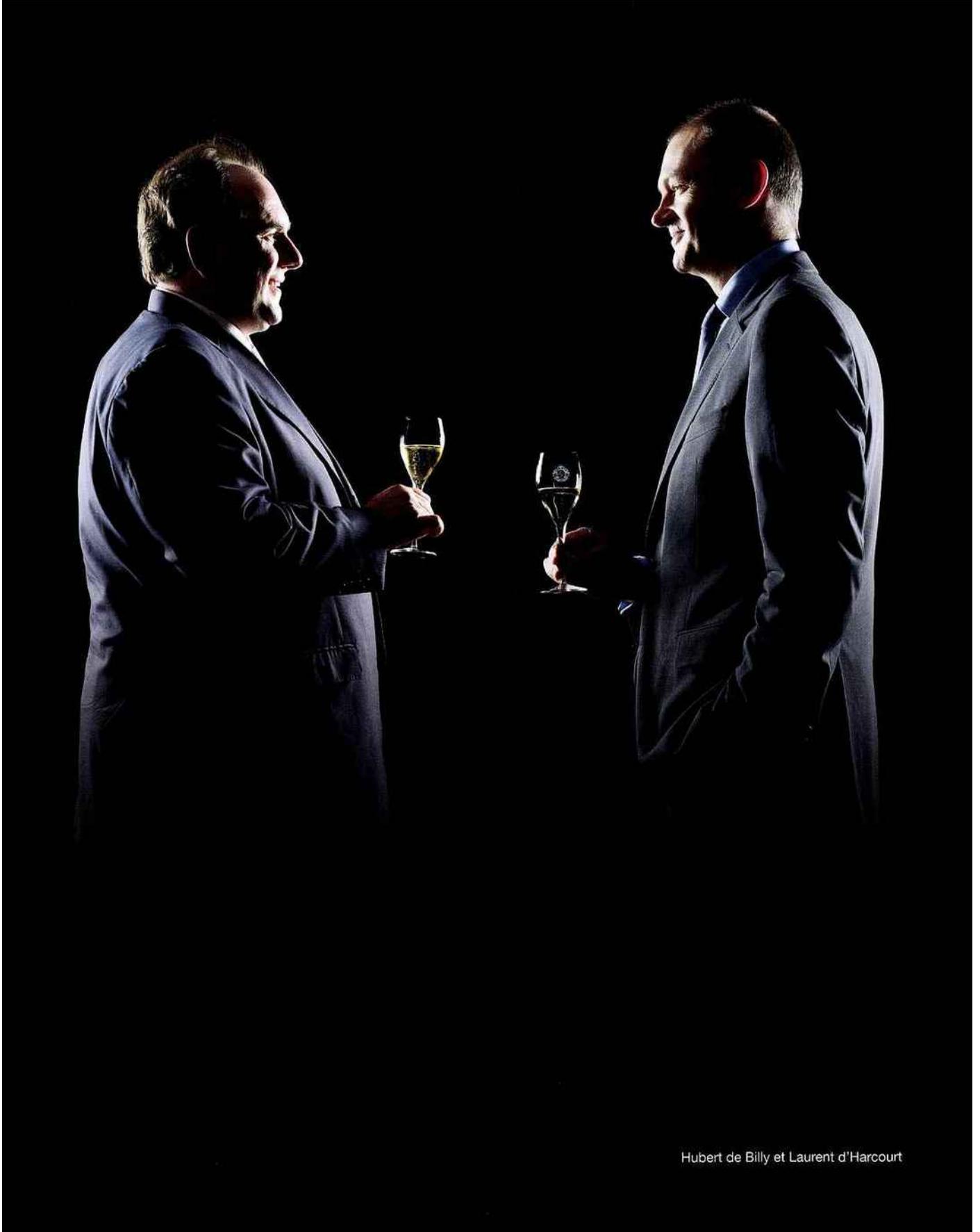
« Notre famille et celle de Churchill sont toujours en relation, il n'y a pas de business entre nous, nous nous aidons simplement en croisant nos carnets d'adresses. »

HUBERT DE BILLY

Si Winston eut un faible pour cette maison, c'est que Pol Roger eut une vie avant Churchill. Le messie est né un 24 décembre, non pas à Nazareth mais à Ay, en 1831 dans une famille de notaires, du côté de son père, et de négociants en vin par la branche maternelle. La jeunesse de Pol se fait dans une commune où la production de vin est déjà réputée. Renaudin-Bollinger y a vu le jour en 1829, Deutz & Geldermann neuf ans plus tard. La ville voisine, Epernay, acte quelques années plus tôt les fondations de Perrier-Jouët ou de Billecart-Salmon. Les sagas s'écrivent autour de Pol alors qu'il se lance dans le négoce du champagne, à l'âge de 17 ans. À compter de l'année 1849, des bulles remontent à Paris, vers la Belgique et les Pays-Bas, sous la signature Pol Roger (première étiquette en 1850). Son jeune fondateur y intéresse des membres de sa famille – avec sa mère pour conseillère – et installe les locaux à Epernay. Une fois chacun à sa place, Pol Roger peut s'adonner à ce qu'il aime, le commerce, avec une prédilection pour l'export. On le retrouve en Allemagne, en Pologne, en Russie, à Malte, en Angleterre ou encore en Égypte, où les Français achèvent le percement du canal de Suez – de la compagnie duquel Pol deviendra actionnaire. Un parcours fulgurant qui peut rendre « infiniment reconnaissant » un de ses descendants, Christian de Billy. « *Sans lui, nous n'aurions pas fait le même métier.* » À l'évidence, Pol Roger a couché sur le papier davantage qu'une vie – celle aussi d'une famille. La prospérité du libre-échangiste Second Empire et l'apparition du chemin de fer finiront de consacrer la marque Pol Roger. Son fondateur s'oriente à cette même période vers la production de champagne brut, très prise de l'autre côté de la Manche. Les Anglais en raffolent, « *Ils en boivent en toute occasion, matin, après-midi et soir* », raconte son agent. Les voyages forment la jeunesse et entament aussi la santé fragile de Pol. Son frère Albert vient l'épauler dans l'entreprise aux côtes de leur mère. Entre deux cures à Vichy ou Bagnères, Pol finit par se marier en 1867 avec Marie-Zélie. Le premier fils, Maurice, naît deux ans plus tard – suivi d'une fille, Marie, et d'un garçon, Georges. C'est la débâcle, l'occupation prussienne, mais Pol continue d'agrandir la société familiale en achetant un terrain, rue Croix-de-Bussy, pour y faire construire un château avec des caves et des celliers. Près de 150 ans plus tard, c'est toujours le quartier général !

Lorsqu'il décède, en 1899, son prénom et son nom étaient connus aux quatre coins du globe, des Balkans aux pays scandinaves, des États-Unis à la Chine. À ses funérailles, jour du solstice d'hiver, toute la Champagne était présente dans les allées du cimetière d'Epernay, ou Paul

Page précédente de gauche à droite : Laurent d'Harcourt, Patrice Noyelle, Aymar Le Roux, Christian Pol Roger, Christian de Billy, Hubert de Billy, Evelyne de Billy, Veronique Collard de Billy



Hubert de Billy et Laurent d'Harcourt

Krug, ami et confrère, insista dans son discours sur l'intelligence et la modestie du défunt. Les deux garçons, Maurice et Georges, président alors aux destinées de « Pol Roger » en essayant durant une nuit du mois de février 1900 une catastrophe d'ampleur. Les crayeres se sont affaissées, emportant dans le gouffre une partie des immenses celliers et bâtiments. Au petit matin, les ouvriers mirent du temps à dégager les gravats tellement le champagne répandu dégageait du gaz carbonique. Avec de surcroît la guerre des Boers, qui paralyse le commerce du champagne en Angleterre, les deux frères connaissent des débuts difficiles sinon formateurs. C'était sans compter sur deux têtes bien faites, nourries d'ambition et de talent. « *L'un davantage commercial, l'autre à la production, mon grand-père et son frère donnerent une dimension supplémentaire à notre maison* », dit Christian de Billy. L'ambassadeur charismatique de la marque fut Maurice, également autoritaire et bouillant maire d'Épernay. À ses détracteurs se

« Je voyageais avec l'ambition de montrer
que nos champagnes s'articulaient
autour du terroir, de l'histoire et de la mémoire »

CHRISTIAN POL ROGER

demandant quand il pouvait avoir le temps de se consacrer à la société, Maurice répondait « *Entre la messe et la chasse* ». Le nez fut Georges, un tantinet plus discret mais non moins efficace, avec de solides connaissances financières. Partant de ce binôme, Pol Roger va conquérir de nouvelles marches dans le monde entier – notamment en Chine et en Australie – et s'affirmer encore davantage dans l'Hexagone, des casinos de Nice, de Cannes et de Monte-Carlo jusqu'à La Tour d'Argent et autres Hôtel Meurice. Pour couronner le tout, les champagnes Pol Roger redeviennent en 1906 le fournisseur officiel de la famille royale britannique. De quoi compenser la faillite prohibitionniste aux États-Unis et l'élimination bolchevique des classes sociales aisées en ex-Russie.

L'histoire de famille se confirme avec l'arrivée de la troisième génération dans l'entre-deux-guerres. Jacques d'abord – fils de Maurice –, puis Guy et Jean – enfants de Georges –, essuient les plâtres avec le contrecoup du Jeudi noir du 24 octobre 1929, qui n'épargne pas le monde du champagne. Plus délicat encore, à compter du mois de juillet 1940, c'est la Kommandantur qui fait sa loi sur les bulles ! C'est l'époque où chacun sauve les meubles, Otto Klaebisch, le « fuhrrer du champagne », fait la pluie et le beau temps. Sa première commande de Pol Roger sera du 1928, précisément le millésime chéri de Winston Churchill.

Le 28 août 1944, à l'heure du déjeuner, il se dit que les Américains sont à Vertus, c'est la Libération dans une France aussi prompte à descendre les Champs-Élysées qu'à monter, quatre ans plus tôt, les marches de l'Hôtel du Parc à Vichy. Au cœur d'une Angleterre qui n'a pas subi l'Occupation, la fête est totale avec un Churchill à son firmament et sabrant du Pol Roger. Une deuxième libération pour la maison, consacrée par une réelle amitié et doublée d'un penchant sans mesure du héros pour le 1928.

Churchill ira jusqu'à nommer l'un de ses chevaux de courses « Odette Pol Roger », le nom de l'épouse de Jacques. Au mois de juin de l'année 1952, elle sera invitée par Winston sur le champ de courses de Brighton pour voir courir son homonyme. « *Ma tante eut des liens privilégiés*, raconte Christian de Billy. *Les descendants des deux familles ont fait perdurer cette amitié. Malheureusement, le souhait de Churchill de venir fouler les raisins avec ses pieds ne se fera pas, son emploi du temps puis sa santé lui interdirent. Je le regrette, vous imaginez la photo ? !* » De fait, les champagnes Pol Roger demeurent associés à l'homme d'État.

Fort de cette carte de visite et du sens de la formule pour élaborer de grands champagnes, la maison Pol Roger a résisté aux sirènes des grandes holdings pour rester familiale. Avec ses oncles, Christian de Billy – le neveu de Jacques qui n'eut pas d'enfant – va prendre les rênes de la société dans les années 1950 et élargir la gamme en créant un champagne rosé et un blanc.



Christian de Billy, Christian Pol Roger, Evelyne de Billy

de blancs. En 1963, son cousin, Christian Pol Roger – fils de Guy –, rejoint la direction collégiale, avec une prédilection pour l'export. « *Je voyageais avec l'ambition de montrer que nos champagnes s'articulaient autour du terroir, de l'histoire et de la mémoire. En cela, mon nom aide un peu...* » témoigne-t-il aujourd'hui.

Winston Churchill s'éteint en 1965, pas « Pol Roger », qui ajoute un liseré noir sur les bouteilles réservées au marché anglais. Comme un lien indéfectible, en 1984, la maison crée une cuvée – la plus haut de gamme – Sir Winston Churchill 1975. Les plus beaux millésimes constitueront ce champagne magistral. Avec des produits toujours plus fins, un assemblage rigoureux et la particularité de faire le débouillage à froid, la maison Pol Roger demeure parmi les plus belles références champenoises. « *La philosophie est de toujours mettre le fruit en exergue en minimisant les goûts externes* », explique Hubert de Billy, qui a rejoint la « famille » avec son physique pompidolien en 1988. « *Nous nous efforçons de comprendre notre terroir avant de vendre le champagne* », dit sa sœur, Évelyne de Billy, responsable du vignoble de 90 hectares en production, avant d'ajouter : « *Et quel bonheur de voir mes enfants me rejoindre pour les vendanges !* »

« L'entreprise nous réunit, c'est unique »

AYMAR LE ROUX

Près de 70 membres de la famille sont actionnaires de la maison et représentent 96 %. « *L'entreprise nous réunit, c'est unique* », dit Aymar Le Roux, haut responsable chez Picard, cousin d'Hubert et membre du conseil de surveillance de la maison Pol Roger. Même approche du côté de Véronique Collard de Billy, mère au foyer et membre du conseil de surveillance : « *C'est une façon de s'impliquer davantage et d'intégrer mes quatre enfants dans cette belle aventure; c'est une magnifique mosaïque de comportements où l'esprit est plus fort que les conflits de succession* », résume joliment Christian Pol Roger. Même Laurent d'Harcourt, qui n'est pas de la famille mais président du Directoire, s'avoue conquis. « *C'est à taille humaine avec des valeurs, on a l'impression d'en faire partie...* » Naturellement, les enfants de chacune des branches seront privilégiés, mais Hubert de Billy prévient son monde. « *Rien n'est écrit, il n'y a pas de places réservées, il faudra faire ses preuves, l'objectif premier n'est jamais de se verser des dividendes mais de transmettre l'entreprise en meilleure forme que nous l'avons intégrée.* » Personne n'est gagé d'en être, sauf sir Winston Churchill. Et ça, c'est le talent ■



CARTE D'IDENTITÉ

La maison Pol Roger ne souhaite pas communiquer le bénéfice pour un chiffre d'affaires avoisinant les 30 millions d'euros. 1,6 million de bouteilles sont vendues chaque année avec une part à l'export de plus de 80 % dont 20 % en Grande-Bretagne (où Pol Roger a la distribution des vins de Joseph Drouhin, des whiskies Glenfarras ou encore des cognacs Hine). La société compte 52 salariés, travaille sur 90 hectares de vignes (en propre et en location) représentant la moitié de la production Pol Roger. Côté bulles, un faible certain pour le Pure Brut (40 €), qui porte idéalement son nom, sans dosage, très nerveux et minéral ; le Blanc de Blancs 2002 (72 €) est une merveille d'élégance, un grand chardonnay dans le style Pol Roger ; et, bien sûr, Sir Winston Churchill 2000 (160 €), très racé, épique, complexe, par quoi on s'offre un peu plus qu'un champagne..



Aymar Le Roux et Véronique Collard de Billy